

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CINQUANTE-HUITIÈME.

JANVIER — JUIN 1864.

PARIS,
MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Augustins, N° 55.

1864

PALÉONTOLOGIE. — Sur une portion de crâne fossile d'*Ovibos musqué* (*O. moschatus*, Blainville), trouvée par M. le Dr Eug. Robert dans le diluvium de Précy (Oise). Note de M. ED. LARTET, présentée par M. Milne Edwards.

(Commissaires, MM. Milne Edwards, de Quatrefages.)

« L'*Ovibos musqué*, plus connu par le nom de Bœuf musqué de l'Amérique du Nord, a été inscrit dans les premiers catalogues sous l'appellation méthodique de *Bos moschatus*. Cependant Cuvier l'a quelquefois désigné par le nom de Buffle musqué (1). Blainville, en résumant les caractères relevés sur la tête de l'animal, et dont les principaux sont : la petitesse des oreilles et des yeux, la position reculée de ces derniers, la forme allongée du chanfrein busqué et l'absence de muffle, en conclut qu'il ressemblait plus à un gros mouton qu'à un bœuf, ce qui le décida à proposer la désignation générique d'*Ovibos* (2). Ce nom a depuis lors été accepté par divers auteurs, et notamment par sir J. Richardson dans la description qu'il a donnée du squelette de ce ruminant (3). Néanmoins M. R. Owen, en décrivant un crâne fossile de cette espèce trouvé en Angleterre, fait observer que l'animal dont il s'agit « a été sans motifs légitimes sub-génériquement séparé » des Buffles et spécialement du Buffle du Cap sous la dénomination trompeuse (*misguiding*) d'*Ovibos*, ses affinités avec le Mouton n'étant nullement évidentes. » Aussi lui impose-t-il le nom de *Bubalus moschatus*, se fondant sur l'analogie de l'expansion basilaire des cornes de cette espèce avec celles du Buffle du Cap (4). Mais cette analogie, d'apparence tout extérieure, se trouve démentie par la structure même des cornes de l'*Ovibos*, dont le noyau osseux, au lieu d'être celluleux dans toute son étendue, comme chez les Bœufs en général, offre à l'intérieur un tissu spongieux avec une simple cavité à la base, comme cela se voit aussi dans le Mouton. Nous pouvons d'ailleurs ajouter aux caractères différentiels invoqués par Blainville l'extrême brièveté de la queue, la réduction des mamelles à une seule paire, et la forme des dents plus semblables à celles des Moutons, particulièrement les vraies molaires qui, dans l'*Ovibos*, n'ont point, entre leurs doubles lobes, cette colonnette d'émail constamment distinctive des ma-

(1) *Oss. foss.*, in-4°, t. IV, p. 133-139.

(2) *Bull. Soc. Philom.*, 1816, p. 81.

(3) *Zool. of h. m. s. Herald*, 1852.

(4) *Quart. Journ. of the Geol. Soc. of Lond.*, 1856, vol. XII, p. 124-131.

chelières bilobées des Bœufs et aussi du Buffle du Cap. D'autres caractères de même tendance se font également remarquer dans l'ostéologie générale de l'Ovibos, et en particulier dans ses extrémités; aussi croyons-nous convenable de lui conserver la dénomination anciennement proposée par Blainville.

» On trouve dans Cuvier (1) l'histoire des trois crânes de cette espèce découverts dans la Sibérie septentrionale, et figurés par Pallas et Ozeretskovsky, qui hésitaient à leur accorder une ancienneté géologique (2). En 1852, sir J. Richardson a donné, dans sa Zoologie de l'*Herald*, une liste et quelques figures de restes d'*Ovibos moschatus* rapportés de la baie d'Eschscholtz avec des ossements d'Éléphant, de Renne et autres Mammifères. Plus tard, en 1855, M. R. Owen (*loc. cit.*) a publié une description détaillée et fort intéressante d'un beau morceau de crâne fossile de cette espèce, trouvé par MM. Kingsley et J. Hubbock à Maiden-Head, en Berkshire, dans un dépôt de graviers de niveau inférieur (*lower level gravels*) dont M. Prestwich a donné, à la même époque, une Note descriptive avec la coupe de ce gisement, dans lequel il a recueilli plus tard une dent d'Éléphant (3).

» En France, jusque dans ces dernières années, aucune trace paléontologique de l'Ovibos musqué n'avait été signalée dans les dépôts d'origine quaternaire, lorsque, en 1859, M. Hébert, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Paris, voulut bien me confier, pour l'étudier, une dent molaire trouvée par M. l'abbé Lambert, membre de la Société Géologique de France, dans le dépôt si riche en ossements fossiles de Viry-Nouveau, près Chauny, dans la vallée de l'Oise. Cette dent réunissait des caractères si spécifiquement distincts, qu'à elle seule elle me parut suffisante pour annoncer la présence de l'Ovibos ou Bœuf musqué dans notre faune quaternaire (4). Aujourd'hui, ce premier aperçu se trouve pleinement confirmé par la découverte faite, dans cette même vallée de l'Oise, d'une por-

(1) *Oss. foss.*, in-4°, t. IV, p. 155-159.

(2) Je ne tiendrai pas compte ici de la mention faite dans le *Neues Jahrbuch* de Leon. und Br., 1846, p. 460, de l'existence dans le musée de Halle d'une belle portion de crâne de *Bos Pallasii* (*Ov. moschatus*) trouvée dans le diluvium de Merseburg (Prusse), cette mention n'ayant pas été reproduite depuis lors. Quant au prétendu crâne de *Bos Pallasii* de Kay, des alluvions du Mississipi, à New-Madrid, il a été reconnu par M. Leidy comme revenant à son genre *Bootherium*.

(3) *Quat. Journ. of the Geol. Soc. of Lond.*, vol. XII, 1856, p. 136-137.

(4) *Annales des Sciences naturelles*, 4^e série, Zoologie, t. XV, p. 224.

delà du 60° degré de latitude, et qui a pu, à une époque ancienne, vivre sous le 49° parallèle, dans notre Europe quaternaire. Nous savons, il est vrai, que le Renne, encore plus arctique dans ses migrations extrêmes, s'est avancé, à la même époque, jusqu'au pied des Pyrénées. D'autres espèces présentement américaines paraissent aussi avoir vécu anciennement sur le sol de notre France. Ainsi le *Spermophile* découvert par M. Desnoyers dans les brèches osseuses de Moutmorency n'a pu être rapproché que du *Sp. Richardsonii* de l'Amérique du Nord. C'est encore dans la même région qu'il faut aller chercher l'analogie d'un autre *Spermophile* que nous venons, M. Christy et moi, de découvrir dans les cavernes du Périgord. Le prétendu *Agouti* des cavernes de Liège, dont les dents figurées par Schmerling m'avaient d'abord semblé devoir être rapprochées de celles du Porc-Épic, me paraissent, aujourd'hui que j'ai pu en faire une étude plus directe, être bien mieux rapportables à l'Urson du Canada (*Hystrix dorsata*, Gm.) (1).

» D'autres écarts d'habitat se sont produits en direction de longitude. Ainsi les fouilles faites récemment dans deux stations humaines de l'époque du Renne, dans le Périgord, nous y ont fait découvrir des restes d'un Antilope que nous serons probablement conduit à attribuer au Saïga (*Ant. Saïga*, Sall.) qui vit encore en troupes nombreuses dans la Russie méridionale et sur les pentes nord de l'Altaï. Dans mon dernier voyage à Londres, en 1863, j'ai pu vérifier au British Museum, par comparaison directe et matérielle, que le *Palæospalax magnus*, Owen, dont une demi-mâchoire fossile a été trouvée dans les assises pliocènes (tertiaire supérieur) du Norfolk, n'est autre que le Desman de Moscovie (*Sorex moschatus* de Pallas) qui vit encore dans la Russie d'Europe, entre le Don et le Volga.

» Comment se sont effectués de tels changements dans la répartition géographique de ces divers animaux? Est-ce par migration élective d'habitat? ou bien par retraite forcée devant les envahissements progressifs de l'homme? ou bien encore par réduction graduelle de l'espèce, condamnée à s'éteindre, comme se sont successivement éteints le grand Ours des cavernes, l'Éléphant et le Rhinocéros velus des temps glaciaires, le grand Cerf d'Irlande, etc.? Ces questions restent à résoudre, et l'on se trouve conduit à répéter ce que disait, il y a trente ans, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire : « Le temps d'un véritable savoir en paléontologie n'est pas encore venu. »

(1) Je dois cette possibilité d'étude presque directe à l'obligeance de M. Dewalque, professeur de géologie à l'Université de Liège, qui a bien voulu m'envoyer une empreinte de la couronne des dents figurées par Schmerling (*Ossements fossiles des cavernes de Liège*, t. II, pl. XXI).